

NOTES LOCALES

M. et Mde Hilaire Emond, de Frenchville Me. étaient de passage à nos bureaux vendredi dernier

Mde Ambroise Violette de Van Buren Me. était en ville en visite chez sa fille Mde Victoria Dubé.

Le conseil municipal s'est réuni en assemblée régulière hier et au jour d'hui. Nos conseillers expédient rapidement les affaires, et ajourneront probablement ce soir.

Nous espérons pouvoir publier un compte rendu des délibérations. Maintenant qu'un journal existe dans la capitale il n'y a pas de raison pour que ceux des contribuables qui n'ont pas pu être présents aux assemblées, ne soient pas renseignés sur les affaires du comté par le voir du journal comme cela se fait par tout ailleurs.

Mme Thom Dechène et Mde Auguste Dionne de Ste-Agathe Me. étaient de passage dans notre petite ville en visite chez leur sœur Madame F. X. Carrier.

MM. le docteur Lagassé et L. A. Soucy de St-Basile nous ont fait l'honneur d'une visite à nos bureaux lundi dernier.

M. A. Melançon curé de Balmoral N. B. était en voyage d'affaires à Edmonston ces jours-ci. Il a honoré nos bureaux d'une visite. M. Melançon désert les missions de l'I. N. R. Il s'est dévoué corps et âme à la colonisation de cette partie du pays. Ses efforts sont couronnés de succès. Des paroisses surgissent et se développent avec une rapidité prodigieuse grâce aux efforts du dévoué colonisateur qu'est M. Melançon. Depuis quelques mois il y a un médecin, le Dr Dubé, résident à Anderson et un avocat M. Chamberlain va donner des consultations légales tous les mois. La région de l'I. N. R. est certes une région de grand avenir.

Mde Cyrille Guerrette accompagnée de sa petite fille Marie Anne est en visite chez M. Philippe Guerrette à Cabano.

MM. Joyime Cormier, et Noël Gervais de St-André N. B. et Cyrille Bellefleur, conseiller, de St-Léonard, étaient de passage à nos bureaux cette semaine.

Etaient de passage à nos bureaux cette semaine.

MM. Jos Labrie de Caron Brook, A. Z. Daigle et Fred. Nadeau de Lac Baker.

Les docteurs Guy & Simard ont démenagé leur pharmacie dans la maison de M. Bérubé, près du pont couvert. Ils ont là un joli local, et leur pharmacie vaut la peine d'être visitée.

M. l'avocat Cormier est de retour d'un voyage à Ottawa. Il a ramené Mde Cormier. Madame Cormier était en visite dans sa famille depuis le jour de l'An. M. et Mde Cormier sont enchantés de leur voyage.

M. Alphonse Bellefleur, de St-Léonard, est en ville aujourd'hui.

M. L. C. Daigle, employé du département de l'agriculture qui était à St-Hilaire depuis quelque temps a surveillé la pose des machines dans la nouvelle bouffrière est de passage ici aujourd'hui en route pour Moncton, d'où il ne doit revenir qu'au mois de mars.

M. Jos Côté de Ste-Flavie, P. Q., accompagné de Mde Côté est en ville depuis quelques jours.

M. A. M. E. Dubamel, de la maison J. C. Wilson & Co. Limitée, de Montréal, était en ville aujourd'hui.

Tarif des annonces

Première insertion, ligne 3 point, 10c
insertions subséquentes, 5c

Naissance, 25c
Mariage, 25c
Tarif spécial pour annonces à long terme.

CANADA
Un an, \$1.00
Six mois, 50c
Un an, \$1.50

ETATS-UNIS
Un an, \$1.50

PAYABLE D'AVANCE
DEUX SOUS Le numéro

St-Jacques

Dimanche dernier le 28 courant était célébré par M. le curé Babineau dans l'église St-Jacques le mariage de M. Thommy Francœur avec Melle Elise Belanger. Les curieux ont été fort désappointés car ils croyaient que le mariage n'aurait lieu que lundi.

M. Frank Lynch est arrivé de Belleville Ont. pour prendre un repos d'une couple de mois avec ses vieux parents.

M. Lynch est allé passer quelques jours à Anderson I. W. R. chez sa sœur Mde Jos Lemieux. Il est enchanté de son voyage.

M. Adolphe Demers est de retour d'un voyage de repos chez ses parents. Il a passé quelques jours à Montréal et a visité St-Léonard P. Q. M. Demers aurait prolongé son voyage, mais ses occupations le rappelaient ici.

Nous regrettons le départ de Melle Lucie Morneau, qui s'en va terminer ses études. Ses nombreuses amies sont allées lui serrer la main la veille de son départ. Nous lui souhaitons bon succès.

M. Wilfrid Demers est parti l'autre jour pour Ste-Anne du Madawaska. Il est revenu fort désappointé, car il avait manqué son train.

Naissances

Monsieur et Madame F. X. Carrier, de notre ville font part à leurs parents et amis de la naissance d'une grosse fille, le 19 courant, qui a reçu au baptême les noms de Hélène, Germaine, Thérèse.

Parrain et marraine: Monsieur et Madame Raoul Belanger.

Monsieur et Madame Jos. Mi chaud un garçon qui a reçu au baptême les noms de Camille, Girard.

Parrain et marraine: M. Eugène Michaud, eccl., et Melle Alice Michaud, frère et sœur de l'enfant.

Le bébé et la mère se portent très bien.

A St-Léonard, Bellefleur P. O. le 16 courant à M. et Madame Léonard Thibodeau, une fille baptisée sous les noms de Marie Alda. Parrain et marraine M. et Mde Geo. Paradis.

Madame Thibodeau est la fille de notre concitoyen M. Jos T. Martin. Félicitations à M. et Mde Thibodeau et au grand papa.

Pelletier's Mills

14 janvier 1914.

Le 5 courant est décédé dans sa famille M. Alexis Albert après de grandes souffrances supportées avec résignation.

Les funérailles ont eu lieu le 7 courant.

Les MM. E. Fournier, M. Caouette et F. Vaillancourt sont allés avec l'arpenteur M. Régis Thériault d'Edmondston, tracer des bornes dans le haut de la Rivière Verte, ils devront être plusieurs jours à cet expédition.

Il a fait très froid ces derniers temps; quelques uns ont dû s'en apercevoir. Ici il a fallu suspendre les travaux de charroyage à cause de ce temps rigoureux. Les hommes étaient tous dans les maisons ces jours-là, jouant aux cartes pour essayer de tuer le temps; mais c'est le temps qui nous tuait.

St-Basile

M. et Mde Urbain Cyr d'Old Town Me. avec leur petit garçon de 11 ans sont venus passer le week-end à St-Basile, où ils ont été reçus par leurs nombreux parents. Mde Cyr est la fille de M. Louis Clavet et la sœur de M. Paul Clavet. Il y avait dix ans qu'ils n'étaient pas venus visiter leur amis du Canada.

A l'occasion de cette visite M. Aimé Clavet a donné un dîner à ses amis dans la salle des assurances où les cartes et la musique furent en honneur.

Le plus vieux des fils de M. Pierre Belanger est mort à Iroquois, il était malade depuis déjà quelques temps. Il a été inhumé à St-Basile vendredi dernier.

M. Fred Thibodeau de Kégan était de passage ici vendredi dernier il est le gendre de M. Eloi Jalbert qui était anciennement de St-Basile.

M. Paul D. Martin a pris un gros et beau libou; il ne mangera plus ses livres. On doit, dit-on le faire enpailler.

Melle Christine Thériault de la Rivière Verte était l'hôte de sa jeune amie Melle Madeleine Soucy, la semaine dernière.

MM. Fleurent Fournier, Onésime Martin, Pat Riquette, Barthélemi Bouchard, et Fred H. Martin, se sont réunis à la messe de la semaine dernière, M. Fred H. Martin, c'est donné un coup de hache sur le pied, c'est ce qui l'a forcé de s'en revenir.

Jedi dernier, le 15, les Assomptionnistes de St-Basile avaient une cérémonie de l'installation des officiers. Pour de coonodité on avait fixé le même soir l'installation chez les tisseurs et chez les dames.

Le docteur Sormany conseiller général était l'officier installateur. Des réjouissances furent faites par le président et la présidente des succursales puis le docteur Sormany félicita les citoyens de St-Basile pour le grand intérêt qu'ils portent à la société d'Assomption. Il fit ressortir l'utilité pour tous français de se joindre à cette société, il parla tout spécialement du rôle que sont appelées à jouer les dames dont l'apostolat ne s'exerce pas comme celui de la plupart des hommes, une ou deux fois par an, dans les assemblées publiques et patriotiques, mais tous les jours et à toute heure du jour au milieu de leur famille, où elles doivent former de vrais patriotes et de bons chrétiens.

Après un vote de remerciement au docteur Sormany et le chant de l' "Ave Marie Stella" l'assemblée fut ajournée et chacun s'en retourna résolu à faire tous ses efforts pour accroître le nombre des Assomptionnistes tant chez les dames que chez les hommes.

Samedi soir nous avons eu chez M. Eus. Soucy une belle partie de cartes. Etaient présents plusieurs jeunes du voisinage. Votre correspondant qui était de ce nombre et qui n'est pas toujours chapeux au cartes à ce point de vue, que ses amis ont pensé que cela devait être mis sur les journaux. Pour être juste il faut dire que MM. Edmond Cyr et Aimé Soucy en ont eu leur part.

M. Frank Fournier et sa sœur Melle D. Fournier sont en visite chez leur parents de St-Léonard.

Les MM. E. Fournier, M. Caouette et F. Vaillancourt sont allés avec l'arpenteur M. Régis Thériault d'Edmondston, tracer des bornes dans le haut de la Rivière Verte, ils devront être plusieurs jours à cet expédition.

Il a fait très froid ces derniers temps; quelques uns ont dû s'en apercevoir. Ici il a fallu suspendre les travaux de charroyage à cause de ce temps rigoureux. Les hommes étaient tous dans les maisons ces jours-là, jouant aux cartes pour essayer de tuer le temps; mais c'est le temps qui nous tuait.

St-Léonard

M. Fred et Melle Yvonne Fournier ont invité dimanche soir leurs amis à une charmante partie de cartes et de musique à l'occasion de la visite de leurs cousins M. Frank et Melle Delina Fournier de St-Basile.

Mademoiselle Alma Lapointe a donné lundi soir une charmante a ses amis. Tous les jeunes s'y étaient rendus et se sont fort amusés.

M. Ben Albert de Pincher Creek, Alberta, est de passage à St-Léonard.

AVIS

Aux porteurs d'actions dans la Cie de Chaussures de Fraserville, Ltée, Résidents dans le Comté de Madawaska

Le soussigné actionnaire lui-même dans la dite Compagnie, sera présent à l'assemblée générale des actionnaires qui aura lieu à Fraserville le 18 mars prochain.

Le soussigné se chargera de représenter ceux des actionnaires qui désireront lui confier leurs intérêts dans cette Compagnie.

L. A. Dugal.

A Vendre à Baker Brook

Une maison, shede à bois, et à voiture, et étable. Grandeur du terrain, 85 x 112, en face de F. X. Cyr.

S'adresser à M. E. DAIGLE, 8-9-10-11, rue St-Basile.

Le Passe-Temps

VINGT-DEUXIÈME ANNÉE

Avec le dernier numéro (491) "le passe-Temps" entre dans sa 20ème année d'existence. Ce numéro contient neuf morceaux de musique choisis.

La saison continue à être favorable pour ceux qui ont du bois de chauffage à vendre. Puisse une température plus clémente nous arriver avant longtemps. C'est beau voir venir le printemps même qu'on dépasse les vingt ans.

Nous avons eu une belle veillée de carte dimanche soir, étaient présents les vieux et les jeunes. M. Ernest Lavoie jeune banquier d'Edmondston faisait partie de notre groupe.

On dit que M. Paul S. Martin est très malade; il est atteint d'une inflammation du pommou.

Les MM. Aimé Soucy et Ubald Clavet sont arrivés du chantier comme il travaille dans le désert il paraît qu'ils se sont aperçus du froid, c'est ce qui a hâté leur retour.

Depuis déjà plusieurs mois M. René D. Cyr ne nous parlait plus des lots qu'il vend en Floride. Mais ce silence ne devait pas durer car il vient de se remettre à l'oeuvre et travail à son agence avec plus de courage que jamais.

Nous ne savons pas si se sont les grands froids que nous avons eu récemment qui ont déterminé en lui cette manière d'agir; toujours est-il qu'il veut envoyer tout le monde vers cette contrée ensoleillée, cet Eden des fleurs, où règne un éternel printemps sous un ciel toujours bleu.

Paul. Quel est le meilleur métier pour être riche de ce que nous pourrions devenir.

Jean. C'est celui de doreur.

Paul. Pour qu'elle raison.

Jean. C'est parce que, qui dore dine.

Avis important

Nous prions nos correspondants de nous faire parvenir leurs envois pas plus tard que mardi soir.

Nous faisons remarquer que toutes correspondance etc, envoyée pour publication, doit être accompagnée du nom de celui qui l'envoie. Aucun article ne sera publié sans cette formalité. Le nom ainsi donné sera gardé secret et ne paraîtra pas sur le journal à moins d'avis spécial.

LA REDACTION.

Les foyers vides

De grâce restons bien ce que nous sommes. Soyons moins envieux, regardons en dessous de nous quand nous nous surprenons à trop porter en haut des yeux jaloux. Ne faisons pas la sottise de toujours regarder l'envers de notre vie et l'endroit de la vie des autres. Rien n'est plus funeste pour notre bonheur, car bien souvent lorsqu'on a été chez le voisin, on est trop heureux de revenir chez soi.

Au lieu donc d'avoir des bibelots, des potiches, des falbalas, mille choses coûteuses et inutiles, ayons des enfants. C'est plus pratique. Ça, ce n'est pas une richesse de pacotille; c'est de la vraie et durable richesse qui fait honneur.

Que le paysan ne rêve donc plus de faire de son fils un de ces pâles employés à quatre sous de traitement, ni de sa fille une de ces pâles demoiselles à papillotes et à parchemins d'inaution. Ce sont ceux-là qui, traités en tonnerons des enfants, finiront par être comme ils maudiront bien souvent leurs parents de les avoir ainsi déracinés de leur village pour l'imbécile orgueil d'en faire des porteurs de paletots, de mains blanches et de noirs misères.

Paysan, qui êtes si malins, il n'y a donc que le fonctionnarisme, il n'y a donc que la ville qui soient pour vous le salut! Et pour en arriver là vous ne voulez qu'un enfant pour lequel vous vous sacrifiez corps et âme.

Quand il est fonctionnaire, quand il est citadin, votre fils... votre unique fils... vous savez trop que vous n'êtes pas encore au bout de vos peines... et vous pleurez plus souvent que vous riez. C'est la punition de votre sottise. Il y a trop d'histoire navrantes sur ce sujet; à bon entendre, salut. Regardez autour de vous, regardez ceux qui ont eu le courage d'obéir à Dieu et d'avoir des enfants—et beaucoup d'enfants... Tous ne sont-ils pas cassés et bien cassés.

Il se portent peut-être pas de chapeaux haut de forme, ni des robes à dentelles, mais le beau malheur, ils portent la tête haute, s'ils gagnent honorablement leur vie sans platitude, sans coups de pied du riche, sans chaîne au cou, sans l'obligation de vivre comme des miséreux tous les jours de la semaine pour paraître en certaines circonstances, à certaines heures de l'année, quelque chose qu'on voudrait être et qu'on n'est pas... ce qui fait la risée de tout le monde.

Quelle triste existence!!! Vive la vie indépendante de nos campagnes, où l'on est son maître et où l'on ne craint pas d'agrandir le cercle de famille, qui est le cercle du bonheur.

Le Droit.

Faute de temps et d'espace, nous devons remettre d'excellents articles à la semaine prochaine.

Nous en demandons pardon à nos correspondants et à nos lecteurs.

Le parlement fédéral siège maintenant à Ottawa depuis jeudi le 15 courant. Nous avons un correspondant spécial à Ottawa qui renseignera impartialement nos lecteurs sur les débats et sur les actes de nos représentants.

Un P'tit Coup, ça ne fait pas de mal

Erreur, erreur, mon ami. Pour être un parfait candidat aux maux du buveur, la proie d'une mort prématurée, point n'est besoin d'être un ivrogne, il suffit d'être un amateur du petit coup. L'usage habituel et notable de la boisson ruine la santé plus sûrement que l'ivresse passagère. On peut se tuer à boire sans jamais se déranter, et beaucoup meurent d'avoir bu qui ne sont pas des ivrognes.

Oh! j'ai puissé-je donc vous le faire admettre!

Rappelez-vous que l'alcool est un poison, qui nécessairement reste poison et agit comme poison alors plus qu'on n'en prend qu'un verre. Je ne saurais mieux comparer ce poison qu'au vert de Paris largement étendu d'eau. Une gorgée de ce liquide ne vous nuira guère; de même un verre d'alcool. Mais que constamment vous buviez l'un ou l'autre de ces poisons, que sans relâche vous en imbibiez votre organisme, nécessairement votre santé en sera ruinée. C'est clair comme il est clair que deux et deux font quatre. Le poison est dans le corps, il faut qu'il agisse.

Oh! je sais que l'on ne se rend pas compte de cette alcoolisation plus ou moins lente. Lorsqu'une maladie qui paraît sans cause immédiate, évidente, abattant un homme de quarante-cinq ans, lui crie: C'est la boisson qui te tue!

Le buveur trop ignorant pour le reconnaître, ou trop orgueilleux pour l'avouer, se révolte si le médecin ou le confesseur mettent le doigt sur la plaie. Tel cet alcoolique qui se mourait d'une dégénérescence graisseuse du cœur. Je risquai le mot de "boisson..." "Comment, ma maladie, causée par la boisson? c'est impossible, je ne prends que sept ou huit verres par jour... jamais je me dérange!..."

Sept ou huit verres par jour, y pense-t-on? Le malheureux était saturé d'alcool comme une éponge... Il mourut peu de jours après, et son dernier soupir pua le "gin".

J'appelle un parfait candidat à l'alcoolisme l'homme qui, à peu près tous les jours, prend quelques verres de boisson—

Chantons en français

Le conseil de ville de Chicago vient de publier une ordonnance prohibant de chanter les chansons immorales. Le conseil a résumé son appréciation de ces chansons en les appelant "une dépravation revêtue de musique". Si toutes les villes enviaient cet exemple et si l'on réussissait dans cette campagne, ce serait enfin le coup de mort si ardemment désiré par les honnêtes gens.

Mais il nous est avis que nos désirs ne seront pas bientôt réalisés; la méthode que l'on emploie n'est pas la plus sûre. Lorsqu'on veut abattre un arbre, on en coupe les racines. Si donc l'on désire sincèrement détruire la chanson immorale ou même simplement suggestive, on ne doit pas seulement défendre de la chanter, mais encore et en premier lieu, prohiber la composition de chansons de ce genre.

Mais pour nous, franco-américains et catholiques, une autre conclusion s'impose. Notre race et notre religion à elles seules devraient nous empêcher d'aller entendre et plus encore de chanter ces chansons mal-saines. Chacun de nous devrait se faire un devoir de favoriser la belle et bonne chanson française, sans attendre qu'on vienne nous arracher des mains ces mauvaises chansons.

Ne chantons pas le mal en anglais, et chantons le bon en français.

"Le Supplément."